

Concurrence entre l'université et l'entreprise privée pour la formation

Guy Lapalme

Département d'informatique et de recherche opérationnelle

Il y a plusieurs domaines où traditionnellement les universités étaient les seuls pourvoyeurs de formation mais où d'autres acteurs privés commencent à offrir des formations concurrentes. L'informatique est un de ceux-là et, comme c'est celui que je connais le mieux, j'expose ma perception de cette problématique.

Situation particulière de l'informatique

L'informatique étant un domaine en grande demande sur le marché du travail, plusieurs personnes y donc sont attirées par la perspective d'y améliorer leur sort. L'industrie informatique argumente régulièrement le manque criant de diplômés en informatique (p.e. le dossier présenté par Montréal Technovision http://www.mtltv.org/fr_doc1.htm). Celle-ci ne semble toutefois pas aussi encline à y investir les argents et les énergies nécessaires pour encourager les étudiants dans les programmes existants ou pour favoriser le perfectionnement de ses propres employés. Elle s'en remet trop facilement au gouvernement dont c'est soi-disant la responsabilité. Ce dernier se lance aussi souvent dans des initiatives ponctuelles à grand renfort de publicité où les universités ne sont pas consultées mais qui sont finalement forcées de s'y impliquer. Un exemple récent est le Programme Prise pour la mise à niveau informatique d'ingénieurs qui a terminé ses activités après seulement 2 ans n'ayant formé qu'une dizaine de personnes alors qu'il devait en former une centaine par année.

Étant donné le fort taux de placement en informatique, plusieurs personnes sont prêtes à y investir du temps et de l'argent pour continuer ou refaire des études en informatique. Cette clientèle avide attire donc son lot d'écoles privées (p. e. Collège Delta, Institut CDI, Centre NAD...) qui promettent des formations courtes sur quelques mois mais à des prix relativement élevés (de l'ordre de \$10 000). Il y a aussi des firmes spécialisées qui offrent des formations de quelques jours portant sur des aspects techniques de logiciels particuliers ou des introductions à des domaines spécifiques ; dans ce domaine on peut citer des firmes comme Technologia ou

CRIM Formation. Il y a même des formations à distance via des sites web ou des livres qui promettent des certifications sur certains environnements comme Microsoft.

Devant cette grande diversité de formations, il est donc primordial pour les universités de définir ses objectifs de façon à *mieux se positionner sur le marché des services éducatifs*.

Spécificité de la formation universitaire

Si on limite l'enseignement en informatique au transfert de connaissances techniques pour contrôler la machine, ces entreprises de formation concurrencent l'Université qui souffre alors de plusieurs handicaps: la longue durée des formations, la rigueur de ses programmes, la lenteur à s'adapter à la dernière version du dernier logiciel sur le marché, etc. Or c'est justement le rôle et la force de l'université de ne pas se limiter à effectuer ce simple transfert de connaissances factuelles. La formation universitaire est étalée sur plusieurs années et elle porte sur des aspects plus fondamentaux que la simple technique. Comme l'informatique est encore une science très jeune, il n'est pas toujours clair ce qui différencie les principes de bases et les phénomènes passagers. Devrions-nous enseigner les langages actuellement utilisés, les principes sous-jacents, ou bien les idées de recherche qui sont à la base des outils pour les années à venir ? Dans l'absolu, il serait facile de répondre à ceci mais dans la tourmente de la vie quotidienne, il n'est pas toujours facile de distinguer le fondamental de l'épiphénomène. Ceci d'ailleurs implique une continuelle mise à jour des enseignements de la part des professeurs.

Un élément fondamental qui distingue la formation universitaire et qui en fait sa force est l'évaluation de l'acquisition des connaissances. Il n'y a pratiquement jamais d'évaluation pour les formations en entreprise, il suffit d'être capable de survivre à la présentation de centaines d'acétates à grande vitesse pour obtenir une confirmation de la formation. Il n'y a que rarement des exercices sur machine et encore moins d'examens. Cette question d'évaluation me semble centrale à la formation universitaire ou collégiale. Classer les étudiants les uns par rapport aux autres et déterminer les meilleurs est une des obligations les plus importantes du travail d'éducateur que nous menons. Cette remarque s'applique aux programmes de premier cycle avec qui les entreprises de formation sont en concurrence et non à la direction d'étudiants gradués. Les entreprises qui embauchent nos étudiants regardent attentivement le dossier scolaire, malgré ce

que voudraient croire certains étudiants, non pas tant pour le contenu des cours que pour le classement général d'un candidat par rapport aux autres.

L'Université jouit aussi d'un avantage *fiscal* : en effet, une année de cours y coûte environ le quart de ce coûterait une formation concurrente dans le privé en plus de donner la possibilité d'obtenir des prêts et bourses du gouvernement lorsque les étudiants sont inscrits à plein temps. Cette possibilité est beaucoup utilisée par les nouveaux arrivants au Canada qui ne peuvent se trouver du travail même s'ils ont déjà une formation scientifique dans leur pays d'origine. Une formation universitaire canadienne confirmée est un atout important pour ces gens.

Ceci ne signifie pas que l'Université soit au-dessus de la mêlée et qu'elle puisse se reposer sur ses lauriers. Il est important d'être à l'affût de nouvelles opportunités pour enseigner notre savoir. Un exemple est celui de notre programme de DESS en informatique que je connais bien car j'en ai été des artisans dans notre département. Ce programme d'études supérieures vise les diplômés de premier cycle dans une discipline scientifique autre que l'informatique. Il a été créé pour apporter un élément de solution au manque criant de main d'œuvre qualifiée en informatique alors que d'autres domaines scientifiques n'offrent pas autant d'opportunités. Le DESS est une formation qui vise à *recycler* (pour être politiquement correct, il faudrait plutôt dire *mettre à niveau*) en un an des étudiants pour qu'ils puissent gagner leur vie en informatique. Ce nouveau programme a donc amené dans notre département des gens de toutes provenances; au départ, et peut-être encore, certains collègues et étudiants voyaient d'un mauvais œil la perspective de « diluer » la formation universitaire à « non-informaticiens ». Après deux ans, je crois que le programme a montré que cette expérience est positive car elle attire dans notre département des gens qui autrement n'auraient jamais pensé pouvoir faire une carrière en informatique. Certains d'entre eux poursuivent même des M.Sc. en informatique « classique ». Le fait de créer ainsi de nouvelles passerelles s'est avéré intéressant pour notre département car nous admettons chaque année une quarantaine d'étudiants dont une trentaine obtiennent leur diplôme après 12 à 15 mois. Évidemment, notre administration aimerait bien que nous admettions plus d'étudiants mais il nous semble pour l'instant plus important de consolider le programme que de l'étendre. Il en est de même pour notre programme de Certificat, cours du soir, qui a triplé sa population depuis que nous en avons remanié le programme il y a trois ans.

Conclusion

Donc, il est vrai que l'entreprise offre une certaine concurrence au université mais il me semble qu'il possible de profiter de cette remise en question pour nous aider à mieux arrimer nos programmes au marché du travail. C'est donc plutôt une complémentarité qu'il faille chercher et non considérer cela comme une concurrence déloyale.